Sophie HACHE et Thierry FAVIER (éd.), *À la croisée des arts. Sublime et musique religieuse en Europe (XVII^e-XVIII^e siècle)*

Paris, Classiques Garnier, 2015

Caroline Giron-Panel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8881>

DOI : 10.4000/rhr.8881

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 182-183

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Caroline Giron-Panel, « Sophie HACHE et Thierry FAVIER (éd.), *À la croisée des arts. Sublime et musique religieuse en Europe (XVII^e-XVIII^e siècle)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8881>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Sophie HACHE et Thierry FAVIER (éd.), *À la croisée des arts. Sublime et musique religieuse en Europe (XVII^e- XVIII^e siècle)*

Paris, Classiques Garnier, 2015

Caroline Giron-Panel

RÉFÉRENCE

Sophie HACHE et Thierry FAVIER (éd.), *À la croisée des arts. Sublime et musique religieuse en Europe (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2015, 524 p., 22 cm, ISBN 978-2-8124-4678-8.

- 1 Issu du colloque organisé par Sophie Hache et Thierry Favier en 2012 à Poitiers sous le titre *Sublime et musique religieuse de Lalande à Haydn* – curieusement non cité dans l'ouvrage – le beau livre publié en 2015 s'enrichit d'un titre qui annonce son ambition : explorer différentes pistes de réflexion autour de la notion de sublime, abordée sous l'angle de ses relations avec la musique sacrée des XVII^e et XVIII^e siècles. Les vingt-et-un auteurs qui y contribuent y parviennent avec maestria en confrontant différentes traditions historiographiques européennes, au croisement de nombreuses disciplines. La notion de sublime fait ainsi l'objet d'une étude kaléidoscopique qui dépasse largement la seule question de la musique sacrée, elle-même envisagée sous différents éclairages.
- 2 Dans une longue introduction programmatique (37 pages !), Sophie Hache et Thierry Favier reviennent sur l'origine de la notion de sublime et les ornières historiographiques dont l'ouvrage prétend la sortir. Si le néophyte peut regretter que la notion ne soit pas définie avant la p. 19, le développement introductif est impeccable et

replaces l'ouvrage dans une tradition historiographique très clairement retracée. Dès les premières pages, les ouvrages essentiels sur la question (notamment Michela Garda, *Musica sublime. Metamorfosi di un'idea nel settecento musicale*, 1995) sont cités et questionnés, les auteurs concluant à une remise en cause nécessaire des « deux principaux postulats épistémologiques qui les sous-tendent » (p. 7). Ainsi, Thierry Favier et Sophie Hache soulignent la nécessité de se départir d'une approche strictement chronologique, qui tendrait à survaloriser les interprétations nationales de la notion de sublime, au détriment d'une perspective européenne plus à même de nuancer la réception de l'idée à l'échelle chrono-géographique. L'autre écueil que cet ouvrage tente de contourner est lié à une tradition musicologique faisant advenir les premières expressions du sublime dans les dernières décennies du XVIII^e siècle et liant cette notion à la terreur pré-romantique. Thierry Favier et Sophie Hache prennent le contrepied de cette approche en soulignant les apports des traités théoriques du XVII^e siècle, l'ensemble des textes des première et deuxième parties (intitulées respectivement « L'œuvre à l'épreuve du sublime » et « Le sublime en situation ») venant légitimer l'usage de la notion pour la musique religieuse des XVII^e et XVIII^e siècles.

- 3 La réflexion interdisciplinaire revendiquée par les auteurs – et constitutive de la série « Musique et littérature », dont ce livre constitue le 4^e volume – est réellement à l'œuvre, l'ouvrage faisant intervenir musicologues, historiens de l'art, philosophes et spécialistes de littérature. Si la notion de sublime est elle-même interrogée, dans sa dimension explicite mais aussi dans tout ce qu'elle comporte d'implicite, elle est également envisagée à travers sa mise en œuvre dans les œuvres de l'esprit, qu'il s'agisse de discours, de mise en musique de textes chrétiens ou de réalisations picturales (l'étude des tableaux sacrés de Charles Le Brun par M. Cojannot-Le Blanc ou celle des grands Mays de Notre-Dame-de-Paris par D. Bastet, si elles peuvent surprendre dans un ouvrage consacré à la musique religieuse, viennent éclairer avec justesse la réflexion). Le versant théorique du sublime n'est pas oublié, la question du canon et de l'adéquation à la norme étant confrontée, à travers les expériences britanniques, allemandes et françaises, à celle de la difficile définition d'une notion relevant de l'expérience transcendante.
- 4 Outre la qualité des articles et leur originalité, l'ouvrage fournit ainsi une mise à jour historiographique précieuse. Il s'agit en outre d'un « beau livre », agrémenté de nombreux exemples musicaux d'une grande qualité de gravure – élément suffisamment rare dans l'édition française pour être souligné – et d'un cahier d'illustrations en couleurs de 12 pages illustrant avec justesse le propos. Les annexes seront fort utiles au lecteur, notamment la bibliographie, exhaustive et classée de façon à en faciliter l'usage. Les courtes introductions à chacune des parties sont également bienvenues et permettent de rappeler le cadre théorique dans lequel s'insèrent les différents articles.
- 5 « Musique, beaux-arts et littérature, sacré, Europe, première modernité et Lumières, tels sont les mots clés qui peuvent résumer l'ambition de ce livre consacré au sublime, sans prétendre certes étudier chacun dans toutes ses dimensions, mais en explorant certaines des pistes de réflexion stimulantes que suggèrent leurs croisements », affirment Thierry Favier et Sophie Hache (p. 45). Ce bel ouvrage y parvient avec brio.

AUTEURS

CAROLINE GIRON-PANEL

Centre de musique baroque de Versailles, Centre Jean Mabillon, École nationale des chartes.